

Les Purs

Louis-Dominique Lavigne

Numéro 80, 1996

20 ans!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26873ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavigne, L.-D. (1996). Les Purs. *Jeu*, (80), 123–125.

Sophocle. Je me précipite au théâtre, obtiens un billet, pénètre dans la grande salle déjà pleine de monde, complète. Plus un siège de libre. On me conduit sur la scène, avec une centaine de derniers arrivants, et l'on nous indique de nous asseoir sur le plancher le long des lignes blanches qui forment un immense carré délimitant l'aire de jeu. Les derniers seront les premiers, tel que promis. Judith Malina, Antigone, Julian Beck, Créon et toute la bande entrent dans le carré, pieds nus, jeans et torse nu pour les hommes, les filles en camisole ou en t-shirt, je ne me souviens plus très bien. Je suis à deux pieds de l'action, j'ai la sensation d'être un choréographe. Et voici ce qui a déterminé toute ma pratique par la suite : pour signaler sa frustration provoquée par les conseils monstrueux de l'assemblée des sages, Julian-Créon place ses acteurs en une ligne droite et passe de l'un à l'autre en posant son poing devant le pénis de chacun d'eux, et criant sa colère de roi coincé dans un destin tragique, il arrache leur pouvoir mâle. Voilà l'utilisation d'un signe à la portée de l'imaginaire de tous. Je venais d'avoir la révélation de ce qui me hantait depuis des années : comment refaire la route de Molière, de Shakespeare et des autres dramaturges accessibles ? Comment redonner au théâtre son utilité sociale, sa fonction de rassembleur, de voix fortes pour ceux qu'on ne peut entendre ? C'est ce soir-là qu'est né le Grand Cirque Ordinaire, c'est cette main sur des pénis imaginaires qui m'a incité à réunir un an plus tard une bande de fous du théâtre populaire, utilitaire, lisible, sans quatrième mur, sans décorum, des artistes désireux de consacrer leur intimité à créer des tragédies et à s'investir du malheur et de l'exaltation des spectateurs pour les en délivrer. C'est ce qu'on voulait faire, c'est ce qu'on a fait. ♦

20-7

Louis-Dominique Lavigne

Les Purs

Il n'y a de crise au théâtre que lorsque le théâtre n'exprime pas la crise...

Eugène Ionesco

Mai 1985, 1^{er} Festival de théâtre des Amériques. L'AQJT existe toujours. Je me retrouve avec un contrat d'auteur. Je réponds à une commande du Théâtre de Quartier et du Théâtre Sans Détour. Je dois écrire un texte afin de stimuler le débat et inciter les festivaliers à participer à un théâtre-forum (manière Boal) autour de l'engagement de l'artiste. Jean-Gabriel Carasso en signe la mise en scène. De fait, la pièce met en situation un auteur qui accepte d'abandonner ses convictions sociales afin de sortir de la marginalité et mieux gagner sa vie. Plusieurs de ses proches, sa femme, son beau-frère, une collègue et un ami critique, l'encouragent à réorienter sa carrière. L'auteur a trente-cinq ans. Il est né en 1949. Tous s'acharnent à le convaincre que le théâtre engagé n'intéresse plus personne et qu'il est temps, avant de passer pour un dinosaure,

d'aborder un style mieux adapté aux nouvelles tendances esthétiques des années quatre-vingt. L'auteur s'y résigne. Il accepte même de signer un scénario de promotion industrielle pour une entreprise (la Union Carbide) impliquée dans une sale affaire d'exploitation au Tiers-Monde (à Bophal, ça vous rappelle quelque chose ?). Il est, à présent, prêt à accepter n'importe quoi si c'est pour mieux gagner sa croûte. Il change non seulement de style de théâtre, mais aussi de vie, de personnalité, de costume et même de nom. Un peu à la manière de Galy Gay dans *Homme pour Homme* de Bertolt Brecht.



Louis-Dominique Lavigne dans *les Purs* (Théâtre Sans Détour et Théâtre de Quartier, 1985). Photo : François Renaud.

Dans la scénographie du spectacle, un poster de B.B. surplombe justement le modeste logement de l'auteur. Ce texte s'intitule *les Purs*. Je joue le rôle de l'auteur.

Si plusieurs festivaliers appréciaient la pertinence du propos, d'autres se montraient choqués par ce genre d'interrogation menée sur la place publique. Pourquoi ? Pourtant je n'avais aucun parti pris. Je voulais seulement susciter un débat dont, il est vrai, je ne mesurais pas toutes les conséquences. Il n'empêche que *les Purs*, dont le titre était choisi deux ans avant la sortie de *l'Impureté* de Guy Scarpetta et au moins quinze ans avant la parution de *la Pureté dangereuse* de Bernard-Henri Lévy, sous-entendait toutes sortes de décisions personnelles qui allaient réorienter ma démarche artistique. Ce spectacle témoignait de mon propre renoncement au théâtre politique et m'encourageait à développer une pratique moins simpliste du travail théâtral.

Le personnage du dramaturge me ressemblait au plus haut point. Mon texte visait juste. Très juste. Trop juste même. À un point tel qu'il n'intéressait pas vraiment son public. Déjà, au moment du 1^{er} Festival de théâtre des Amériques, des professionnels du théâtre m'avaient ne pas vouloir entendre parler de la mise en représentation de l'artiste, de ses conditions de vie, de ses convictions sociales et du lien qu'il pourrait établir entre ses opinions et son métier.

La saison suivante, nous reprenons le spectacle. Malgré une critique fort élogieuse, le public ne répond pas en grand nombre. La moyenne de fréquentation de la salle tourne autour de vingt-cinq personnes par soir. Conclusion : le public des années

quatre-vingt est démobilisé politiquement à un point tel que même la démobilisation est un thème qui ne l'intéresse pas. Virage du Parti québécois. Mise en veilleuse de la question nationale. Corporatisme syndical. Années Reagan. Destitution de tous les groupuscules politiques qui, malgré leurs excès romantiques, donnaient un peu de piquant à cette actualité d'alors, qui manquait tragiquement d'utopie. Fini l'engagement ! Fini la ferveur militante ! Les *baby-boomers* allaient lâcher l'action politique pour se lancer dans les actions à la Bourse, le décapage, l'investissement pyramidal, la rénovation domiciliaire et la spéculation immobilière. Comme si l'engagement social n'avait été qu'une mode passagère. Elle était bel et bien terminée la crise de ces vieux adolescents attardés, nostalgiques des années Woodstock.

Après *les Purs*, j'entreprends une démarche qui ressemble à celle que choisit le personnage de la pièce. Je change de style de théâtre. Je prends pourtant le maquis. En ces années de vide idéologique, j'ai heureusement la chance de pouvoir me rapprocher des seules forces subversives encore vivaces de nos collectivités : celles qui ont toujours quelque chose de nouveau à proposer. Je me place radicalement du côté des seuls vrais révolutionnaires de tous les temps : les enfants.

Leurs points de vue sur le monde m'inspirent de nouvelles pistes d'intervention. Car ils ne sont jamais assujettis à ces jugements de valeur sur lesquels se définissent tant bien que mal des projets de société toujours aussi boiteux les uns que les autres. À l'aube de l'an 2000, les enfants semblent être les derniers révolutionnaires encore crédibles. Je me mets alors à leur service. Ils sont les bâtisseurs du monde de demain. Je décide d'être à leur écoute et de faire partie de leurs porte-parole. Ce sont eux : *les Purs*. ♦

Photo : Robert Barzel,
1982.

